

Vendredi 29 juin 2007

Expositions **Des graffitis sur les murs du Miam et de Paul-Valéry**

ÉVÉNEMENT

De la rue au musée

Les Sétois en ont l'habitude : depuis que le Miam existe, chaque expo est un événement particulier. Là, le Musée international des arts modestes frappe encore un grand coup avec un partenariat élargi pour un thème original : le graffiti. Art de la rue, éventuellement de quelques galeries, il entre au musée à Sète et prend une autre dimension. A découvrir.

Fiest'à Sète invite le hip hop

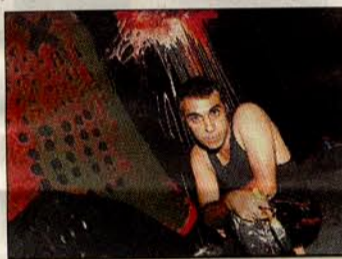
Le festival Fiest'à Sète s'associe à la Ville, au Miam et au musée Paul-Valéry pour l'exposition *Graffiti Stories*.

C'est ainsi que pour le vernissage aujourd'hui, *Tumi and the volume* se produira en concert. Un groupe d'Afrique du sud, qui sera ensuite en concert aux Eurockéennes de Belfort. Le 31 juillet, à l'île de Thau, Fiest'à Sète programmera également les grandes Gueules et enfin, le 6 août Abd Al Malik et Beat Assaillant au théâtre de la Mer. ●

04 67 74 48 44.

Egalement sur internet
www.fiestasete.com

A Téhéran, un art à l'abri des regards



Bahrani, artiste venu d'Iran.

Esmail Bahrani est graffeur. Il a 29 ans, et vit à Téhéran. De France, difficile d'imaginer que l'Iran des ayatollahs puisse compter des graffeurs, symboles forts de liberté et de contestation. Pourtant, Esmail Bahrani fait des graffitis depuis plusieurs années. Sur des murs en ruine, à l'abri des regards. « Je ne me souviens pas trop de mon enfance, mais mon entourage me dit que depuis tout petit je dessinais », explique le jeune homme. Après des études d'art, il se lance dans le graf, clandestinement évidemment. Un vecteur idéal : les murs sont grands, les couleurs ne coûtent pas très cher. Esmail Bahrani l'avoue à demi-mot : il n'est pas facile d'être artiste en Iran. Il faut respecter les règles édictées par les religieux, et la charia, la loi islamique.

Le jeune homme reste cependant attaché à son art. Pour l'inspiration : « C'est quand je ne sais pas ce que je vais faire que je réussis le mieux », explique-t-il en substance, ajoutant : « Quand je suis avec le pinceau dans la main, c'est comme s'il était la continuité de mon esprit. » Son seul message lorsqu'il graffe : « Montrer ma présence à un autre être humain... » C'est la première fois qu'il quitte Téhéran, un visa lui a été accordé puisqu'il était invité par un musée. Regardant le travail de ses camarades au Miam, il se rend compte que ses grafs à lui sont plus mélancoliques. « Ils ont eu de la chance dans leur vie », dit-il... ●



Pour Pascal Saumade, commissaire d'exposition, le graffiti est un art à part entière.

RAPPEL

→ Le Musée international des arts modestes allie trois sites pour un art unique : le graffiti

L'art modeste sous les bombes : le titre paraît guerrier mais ces bombes-là sont bien pacifiques. La semaine dernière, au Miam, la peinture était même disséminée un peu partout, à portée de main des artistes à l'œuvre pour cette nouvelle expo... qui n'a rien de modeste ! Les hauts murs du musée supportent des graffitis réalisés par des artistes venus du monde entier.

Le Miam a encore une fois

« Le Miam, comme une énorme pièce où ont travaillé ensemble des artistes du monde entier »

réussi la performance de faire de Sète le centre du monde, le temps d'une exposition déclinée sur plusieurs sites. Car le graffiti s'expose aussi au vénérable musée Paul-Valéry de Sète (lire aussi ci-contre). « Là, il s'agit de la partie "historique" du graffiti », selon Pascal Saumade, qui assure avec Hervé Di Rosa le commissariat de cette exposition intitulée *Graffiti stories*, ou « *Histoires de graffiti dans la langue de Molière* ». Un troisième

site accueille des graffitis : le cœur de l'abbaye D'Auberive, bâtiment en partie classée (lire ci-dessous). Au Miam, Pascal Saumade et Hervé Di Rosa ont choisi, « très subjectivement » avouent-ils, onze artistes venus du monde entier. Deux Taïwanais, deux Allemands, un Iranien, un Brésilien, deux Américains et trois Français se sont partagé les murs du Miam. A charge pour chacun de s'y exprimer. « Nous avons voulu montrer que ce mouvement né à la fin des années 1970 à New York est devenu un langage universel, qu'il a "produit" de vrais artistes peintres », souligne Pascal Saumade.

Le graffiti, qui est désormais considéré comme de l'art à part entière, a donc toute sa place dans les musées. Même s'il paraît paradoxal d'enfermer un art né et vivant dans la rue. Ce que ne réfute pas Pascal Saumade, tout en expliquant : « Très vite après l'apparition des grafs, à New York, des marchands d'art se sont intéressés au mouvement et ont demandé aux artistes de travailler sur toile. L'intérêt, c'est que 25 ans plus tard, on peut garder ces œuvres, à partir d'un art plutôt éphémère à la base. » Les marchands d'art ont surtout eu cette idée pour pouvoir vendre les toiles ensuite !

Même l'art de la rue peut avoir une cote et des collectionneurs. « Nous nous adressons au grand public et nous voulons montrer que le graffiti est un art. De le mettre dans un musée lui donne une

nouvelle dimension. On voudrait arriver à changer le regard des gens », défend Pascal Saumade.

L'universalité que revendique cette exposition *L'art modeste sous les bombes* est aussi dans la méthodologie. « Le Miam est comme une énorme pièce où on arrive à faire travailler ensemble des artistes venus du monde entier. D'habitude, les graffeurs travaillent seuls ou, pour les plus grosses pièces, font partie d'une bande qu'ils choisissent. Ici, ils se rencontrent souvent pour la première fois. » Les plus jeunes sont d'ailleurs en admiration devant certains artistes devenus des maîtres dans le milieu, comme Jonone. Ce dernier a aussi des toiles exposées au musée Paul-Valéry. « Il fait le lien entre les deux expos, c'est une légende pour ceux qui font du graffiti. » Pour comprendre pourquoi, et mieux saisir ce que représente le monde du graffiti aujourd'hui, rendez-vous au musée Paul-Valéry et au Miam. Quelques histoires de graffiti y seront contées. ●

Textes : Salima NEKAA

► Vernissage aujourd'hui. 17 h : « *Le Graffiti historique* » au musée Paul-Valéry. 19 h : « *L'Art modeste sous les bombes* » au Miam. 20 h : concert de *Tumi and the volume* sur le quai devant le Miam à partir de 20 h

► Miam, 23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny, tél. 04 67 18 64 00.

Midi Libre

Vendredi 29 juin 2007



Au musée Paul-Valéry, lors de l'accrochage. Photos Vincent ANDORRA

La collection Speerstra remonte à l'origine du graf

Pour la première fois, le musée Paul-Valéry œuvre en partenariat avec le Miam. « Nous abordons le côté historique du graffiti, avec une quarantaine de toiles des années 1980 de la collection Speerstra », note Françoise Lopez, du musée Paul-Valéry.

De grands formats, pour la plupart réalisés avec la même technique que les graffitis, c'est-à-dire à la bombe. « Nous avons aussi douze photos de train tagués, d'Henry Chalfant, une encre sur papier, quelques acryliques... » Des œuvres, qui font parfois penser au pop art, totalement atypiques, mais qui ont toutes leur place dans ce musée... Même le parking sera dans le ton puisqu'un mur blanc sera destiné aux graffeurs, amateurs ou confirmés, inspirés le jour du vernissage.

Pascal Saumade, commissaire de l'exposition, raconte, à propos de la collection Speerstra : « C'est l'histoire d'un père et d'un fils animé par une passion commune, le graffiti. A New York dans les années 1980, le père, Willem, tombe en arrêt devant les premières rames de métro recouvertes d'énormes graffitis qui provoquent sur lui un véritable traumatisme artistique. Pris d'une passion soudaine, il va acheter

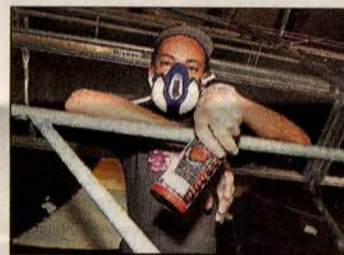
les premières toiles qu'une poignée de galeries commencent tout juste à exposer. Il va accumuler plus de 300 pièces majeures, ce qui constitue la collection graffitiste Old School la plus complète en Europe, aussi importante que celle de Sidney Janis, le célèbre galeriste New Yorkais. Willem Speerstra Junior, dès l'âge de 10 ans, commence à collectionner des... graffitis. Il a ouvert la Speerstra Gallery à Paris pour montrer ses choix et faire partager son amour du graf au plus grand nombre. Il est le seul galeriste professionnel, en quasi monopole sur le marché de l'art en France. »

Une autre partie de la collection est présentée à l'abbaye d'Auberive, en Haute-Marne.

Cette abbaye, dont les fondations remontent au XII^e siècle, en partie reconstruite et dont plusieurs éléments sont classés, est aussi un centre d'art. En partenariat avec le Miam et le musée Paul-Valéry de Sète, les débuts du graffiti sont retracés avec la collection Speerstra ; et confrontés à la scène actuelle avec des graffeurs ayant travaillé en résidence, les mêmes qui présentent leurs œuvres au Miam de Sète. ●

► Musée Paul-Valéry, rue François Desnoyer, 04 67 46 20 98.

Onze artistes au pied du mur



Nunca vient du Brésil. V.A.

Le graf est un art de l'instantané. Dans la rue, les graffeurs travaillent dans l'urgence et la clandestinité. Au Miam, onze artistes ont été invités à s'exprimer sur les murs mis à disposition. Bombes en mains, parfois juchés sur des échafaudages, ils ont œuvré plusieurs jours durant. Ont participé : Alèxone, de Paris, Esmail Bahrani de Téhéran (Iran), Dzus de Kaohsiung (Taïwan) David Ellis de New York (USA), Maya Hayuk de New York, Jonone de Paris, Mist de Montpellier, Nunca de Sao Paulo (Brésil) le duo Zonenkinder de Mainz (Allemagne) et Reach de Taipei (Taiwan). ●